
HISTORIA
magazine
Hebdomadaire paraissant le lundi - n° 399 - France 3,50 F
Belgique 35 FB/Suisse 3,50 FS - UNE PUBLICATION TALLANDIER
LA GU
D'ALGÉRI
SPÉCIAL
ALBUM N°
LES
PHOTOS
SOUVENIR
DE L'ALGÉRIE HEUREUSE

HISTORIA
magazine

Hebdomadaire
paraissant tous les lundis
Éditions Jules Tallandier
Directeur de la publication : *Maurice Dumoncel*

Directeur : *Yves Courrière*
Rédaction : *J. Fontugne*, *C. Meyer*, *J. Kohlmann*, *Liliane Crété*
Chef service photo : *François Wittmann*
Directeur des publications Historia : *Christian Melchior-Bonnet*
Administration : *Christian Clerc*
Maquettiste : *Claude Rebélo*
Dessinateur : *John Batchelor*
Fabrication : *Roger Brimeur*
Secrétariat de la rédaction : *Brigitte Le Pelley Fonteny*
Directeur de la promotion : *Jacques Jourquin*
Assistantes : *Chantal de Pinsun*, *Françoise Rose*
Relations publiques : *Claude Bénédick*
Services des Ventes : *Georges Darmon*

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Librairie Jules TALLANDIER
170 bis, bd du Montparnasse, 75680 PARIS Cedex 14.
Tél. 325-11-82. Télex 21311. Publio Réf. 581.
Prix de vente au numéro : France, 3,50 F. – Belgique, 35 FB. Suisse, 3,50 FS.

ABONNEMENTS

FRANCE : 61, rue de la Tombe-Issoire, PARIS-14e. Tél. 707-17-89. CCP « HISTORIA MAGAZINE » Paris 2778-70 ou chez votre dépositaire.

BELGIQUE : S.A. FEMMES D'AUJOURD'HUI, 65, rue de Hennin, B 1050 BRUXELLES. - Tél. 47-69-29. CCP BRUXELLES 1882-34.

Tarif :
16 numéros : 373 à 403
45 FF - 45 FB - 45 FS - Autres pays : 45 FF.

RELIURES :
FRANCE : 18 F chez tous les dépositaires ou Franco.
BELGIQUE : 195 FB chez les dépositaires ou auprès de l'A.M.P., 1, rue de la Petite-Ile, 1070-BRUXELLES CCP 416-69.
SUISSE : 18 FS chez tous les dépositaires.

Toutes nos revues sont expédiées sous carton fort et bénéficient par conséquent d'un maximum de protection. Pour toute correspondance relative à votre abonnement (changement d'adresse, réclamation, renouvellement), envoyez-nous l'étiquette collée sur notre dernier envoi, elle porte toutes les références vous concernant. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 2 F en timbres.


J. Garofalo/Paris-Match

Le marché, les étalages de légumes et de fruits, les marchandages, des scènes familières dans les rues d'Alger.

PROCHAIN NUMÉRO : CE QU'ILS SONT DEVENUS

● Fidèles à la terre natale
Ils refusèrent de se laisser emporter par le flot de l'exode de 1962, s'accrochèrent à la terre qui les avaient vus naître. Résignés à une « coexistence » qui promettait d'être difficile. Douze ans après, quelles sont leurs conditions d'existence ?

● Les anciens rebelles
Sortis des maquis, descendus des djebels ou rentrés de Tunis et du Caire, ils devenaient les héros de l'indépendance algérienne et voulaient bâtir la république dont ils rêvaient. Mais d'autres luttes politiques les attendaient...

● Les chefs militaires
Tous avaient conscience de ne pas avoir perdu la guerre, les quelques milliers de soldats de l'A.L.N. ne représentaient plus une menace. Mais le gouvernement avait fait un choix politique. Pour bon nombre de chefs militaires, le retour en métropole annonçait l'heure de la retraite.

● La Légion à Aubagne
De Camerone à Tuyen-Quang et à Dien Bien Phu, les képis blancs avaient été de tous les combats de la France. Mais il leur faudra quitter Sidi-Bel-Abbès, la « ville sainte » de la Légion, pour la Provence, Tahiti ou Djibouti. Sans abandonner les traditions, fidèles à leur légende.

● Ils ont voulu l'Algérie française
A côté des quatre généraux, il y avait les colonels et les capitaines qui, après le putsch manqué, se lancèrent dans l'aventure. Aujourd'hui amnistiés, oubliés.

● Dans la voie gouvernementale
Hommes politiques ou fonctionnaires, ils furent les serviteurs de l'État chargés d'appliquer la politique du gouvernement. Leur carrière se poursuit...





L'église : on s'y retrouve le dimanche

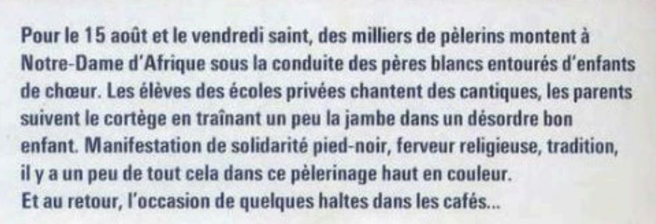
Sommaire Historia magazine spécial n° 399

Couverture : Ionesco/Réalités

AU FIL DES JOURS, NOTRE JOIE DE VIVRE

NOTRE-DAME d'Afrique, la basilique dominant Alger et la mer, était chère au cœur de chacun, croyant ou incroyant. Le cardinal Lavigerie, fondateur de l'ordre des Pères blancs, la consacra en 1872; le maréchal Pélissier déposa son épée et Lamoricière sa canne légendaire en ex-voto aux pieds de la statue de la Vierge portant la couronne d'or. Chaque année, à dates fixes, on y vient en pèlerinage... patriotique et religieux. Elle est un des phares du christianisme en terre africaine et, à la fois, le symbole permanent de la présence française.

P. Tétrel



Pour le 15 août et le vendredi saint, des milliers de pèlerins montent à Notre-Dame d'Afrique sous la conduite des pères blancs entourés d'enfants de chœur. Les élèves des écoles privées chantent des cantiques, les parents suivent le cortège en traînant un peu la jambe dans un désordre bon enfant. Manifestation de solidarité pied-noir, ferveur religieuse, tradition, il y a un peu de tout cela dans ce pèlerinage haut en couleur. Et au retour, l'occasion de quelques haltes dans les cafés...

Gamma

sous la protection de Notre-Dame d'Afrique et de saint Augustin



Lemaire



Gramieri

L'église Saint-Augustin construite en 1878 entre la rue Dumont-d'Urville et la rue Colonel-Jean-Colonna-d'Ornano, au cœur d'Alger. A deux pas, le palais de justice.



Poullet

Les premières communions à Alger. Une cérémonie qui tient une très grande place dans la vie des familles. Ce jour-là, c'est fête à Bab-el-Oued et nul ne se préoccupe des dépenses...



Sur les quais d'Alger, une messe en plein air à l'intention des scouts catholiques de la ville. Le scoutisme attirait un nombre croissant de jeunes depuis la fin de la guerre.



◀ Au pied du Forum, le monument aux morts de la grande guerre, par Landowski et Bigonet, élevé en 1928. Un des hauts lieux d'Alger où se déroulent toutes les manifestations patriotiques. Le rappel du sang versé pour la France en un siècle.



Devant la poste, ▶ la statue de Jeanne d'Arc, qui avait été édifiée dans les années 40, quand les gouvernants de Vichy exaltaient la Pucelle qui bouta l'Anglais hors de France... Un symbole inattendu sous le ciel africain.

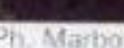
Jomone

Poullet

LA MER



Ph. Marbot



Manaut-Esquieule

Coll. particulière



▲ L'hôtel Saint-George à Alger, avenue Foureau-Lamy dans le quartier de Mustapha supérieur. Cent quatre-vingts chambres, des jardins fleuris. Pour un certain nombre de clients privilégiés.

◀ Une villa au Club des Pins. Dans le style des fortins sahariens. Elle appartient à une des plus vieilles familles européennes d'Alger. Sur la route de Sidi-Ferruch, un quartier résidentiel.

EST TOUJOURS PRÉSENTE



Coll. particulière

▲ Parcs et jardins, palmes et fleurs contribuaient grandement à la splendeur d'Alger. Autant peut-être que la mer et le ciel toujours bleus...



Baron

La terrasse de l'Otomatic, rendez-vous des étudiants et de la jeunesse d'Alger. On y reconstruit l'Algérie et le monde.

Le stade municipal, rue de Lyon, dans le quartier de Belcourt. Il est pris d'assaut les jours de grands matches de football.

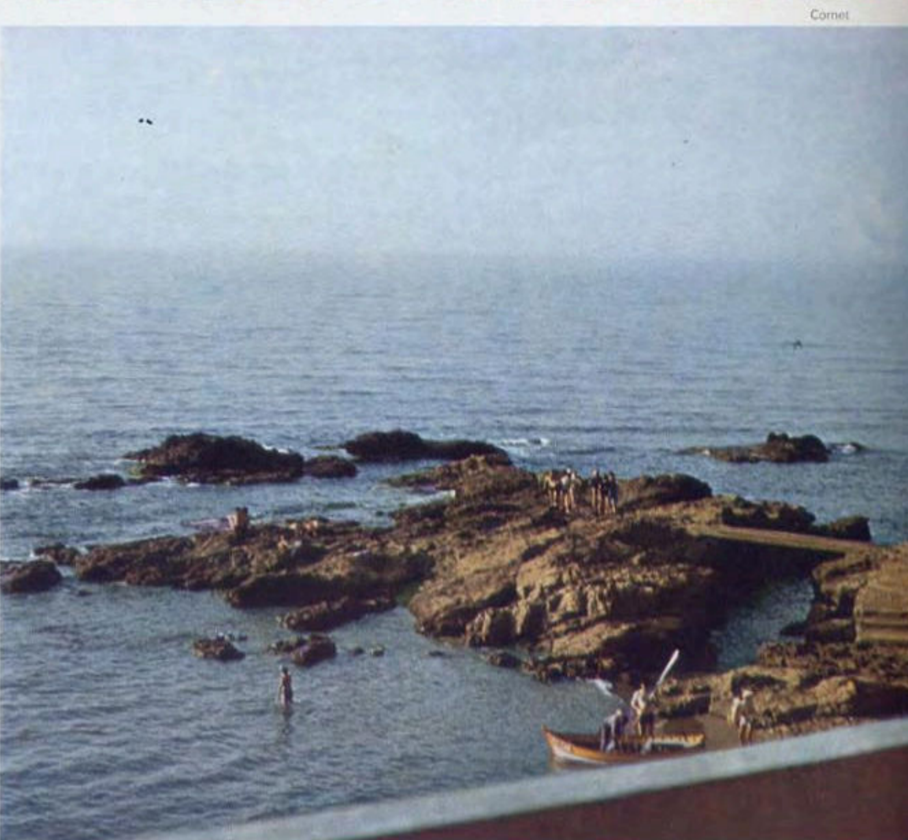


B.N.E.D.

Cornet

◀ La promenade dominicale près d'Alger. Pas pour les amateurs de silence et de solitude... Il est vrai que ces originaux sont assez rares dans la société pied-noir.

Rocher-Noir, à 56 km ▶ d'Alger, entre le cap Matifou et le cap Djinet, une côte plus sauvage, pittoresque et des eaux qui sont favorables à la pêche sous-marine.



sur les plages de la Madrague ou du Club des Pins, la fête était permanente



Lemaire

◀ Les belles plages de sable fin ne manquent pas. Mais on se retrouve toujours sur celles où l'on a ses habitudes, où tout le monde se connaît, grands et petits.

La Madrague. Aux ▶ environs d'Alger, la cohue du dimanche. On y vient de Bab-el-Oued et des quartiers populaires. Pour s'y baigner, pour cet air de kermesse.



Ionesco/Réalités

Le Yacht Club d'Alger est beaucoup plus snob, plus guindé. Pas de sable blond, de parasols multicolores, de marchands de glaces ou de merguez.
▼

Dimka Swetchine

Charliat



◀ La piscine en pleine mer du Racing Universitaire Algérois (R.U.A.). Un petit paradis pour les étudiants et les futurs champions. Une ambiance permanente de vacances, un rêve à portée de la main et un sujet de conversations sur les bancs de la fac...

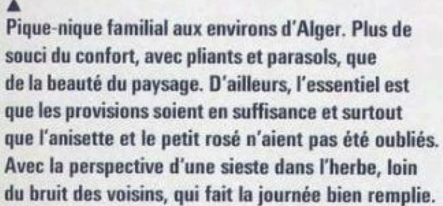
Le méchoui des gens heureux, un apport très apprécié de la cuisine arabe. Rôti lentement sur la braise, parfumé aux herbes du pays, à l'ail et au poivre, un régal qui vaut les recettes gastronomiques les plus sophistiquées en d'autres lieux. ▼

M.-E. Boucher





Ionesco/Réalités



▲
Pique-nique familial aux environs d'Alger. Plus de souci du confort, avec pliants et parasols, que de la beauté du paysage. D'ailleurs, l'essentiel est que les provisions soient en suffisance et surtout que l'anisette et le petit rosé n'aient pas été oubliés. Avec la perspective d'une sieste dans l'herbe, loin du bruit des voisins, qui fait la journée bien remplie.



Coll. particulière

un rite de l'été : l

Un coin de plage à Sidi-Ferruch, quelques cabanons, une barque au sec. Pas âme qui vive ; c'est l'heure sacro-sainte de la sieste. Et pourtant, le site était voué depuis longtemps aux débarquements d'hommes en armes, au bruit du canon. ▶





Photos Charly de Bab-el-Oued/Photo M. Griscelli

◀ **Les vins rouges, sombres, forts en alcool. Les rosés des coteaux de Miliana. Rien à voir avec les grands crus de Bourgogne ou de Bordeaux, mais un bouquet qui s'accordait fort bien avec les brochettes de mouton, le veau, les tomates...**



Toutes les fleurs de France et d'autres encore que l'on cueille librement dans les champs aux environs d'Alger. Il est difficile d'imaginer qu'ailleurs, pendant une partie de l'année, une gerbe ou un simple bouquet de fleurs apparaît comme un luxe. ▶



◀ Pique-nique entre amis, un jour de fête. Le bon vin aidant, une gaieté de bon ton est de rigueur. Car le climat d'un pique-nique est fortement marqué par les différences de classe sociale. De l'une à l'autre, vêtements, attitudes et plaisanteries diffèrent... Chacune a ses propres conventions, ses règles de bienséance et même son mode d'expression.

Les pique-niques des gens ▶ de Novi, entre Alger et Cherchell, ont un côté familial et provincial dont se gaussent les citadins d'Alger. On est endimanché et les grand-mères comme les enfants participent aux parties de campagne. Surtout à Pâques, où l'on célèbre chaque année la « mouna » à l'occasion de la fête de la Résurrection.

Coll. particulière

pique-nique en forêt de Baïnem ou à Sidi-Ferruch



P. Tétrel

Médard



Les invités du dimanche : un groupe de jeunes soldats en garnison dans le secteur. Les petits pieds-noirs ont conservé les traditions d'hospitalité oubliées ailleurs.

Coll. particulière



Lemaire

Dans une petite ferme ▶ de la Mitidja, le repas reste patriarcal. Autour de la table, le patron, la famille, les ouvriers, des amis de passage. Des plats simples, la bouteille de gros rouge dont chacun se sert, une conversation qui roule sur la récolte... Ce n'est pas l'Algérie des seigneurs qui, eux, vivent en ville.



Au Club hippique d'Alger, ► sur la route de Maison-Carrée. Un des rendez-vous de la haute société avec le Golf Country Club et le Club anglais. Les habitants de Bab-el-Oued préfèrent de loin le football, le pique-nique, les plages... Les épreuves de jumping, auxquelles participent les meilleurs cavaliers venus de France, restent assez... confidentielles.



Coll. particulière

M.-E. Boucher



Coll. particulière

Le « tombeau de la Chrétienne » sur une colline proche de Tipasa. Une masse de pierres haute de 33 mètres avec, à l'intérieur, des couloirs, des vestibules, des chambres voûtées. Sur le pourtour du monument, soixante colonnes et quatre fausses portes. On pense que c'est un mausolée punique du Ier siècle av. J.-C.

M.-E. Boucher



Jour de Grand Prix à l'hippodrome du Caroubier, à Hussein-Dey. Le public manifeste bruyamment ses sentiments sur le comportement de ses favoris...



J.-P. Lavalette



J.-P. Lavalette

la plage ou la pelouse ? le choix du dimanche...

Tipasa, comptoir phénicien, colonie romaine, évêché chrétien... Des ruines émouvantes au bord de la mer bleue, huit siècles d'histoire inscrits sur le sol, dans les fondations des temples et des thermes. En août, on vient d'Alger pour la fête de sainte Salsa, qui, selon la tradition, aurait été mise à mort pour avoir détruit une idole. Certains vont au musée revoir les mosaïques, d'autres préfèrent la plage.

Oran, plage près du cap ▶ Falcon, un dimanche. Une quinzaine de kilomètres pour trouver un sable fin et une eau claire. En ayant le choix entre Trouville, Paradis-Plage, Bouisseville et Clairefontaine, où les restaurants s'appellent Beauséjour, les Flots Bleus, la Chaumière. Une ambiance différente de celle des plages des environs d'Alger, plus populaire et plus méditerranéenne encore, avec un rappel du climat de l'Espagne.

Coll. particulière

Dimka Swetchine

ALGER : NOUS ÉTIONS FIE

P. Tétrel

Longeant la mer, le boulevard Pitolet, qui conduit au quartier et au cimetière de Saint-Eugène.



Maison-Blanche. L'aéroport d'Alger, créé en 1924, était devenu le quatrième des aérodromes occidentaux, après Londres, Paris et Bruxelles, par son trafic. Onze vols directs vers Paris chaque semaine, des liaisons régulières avec les villes de France et d'Espagne.

Les toits d'Alger vus ▶ de Diar-es-Saada. Au premier plan, le quartier de Belcourt, ses entrepôts et ses fabriques, ses ouvriers européens et musulmans. A gauche, les grands bâtiments du Champ-de-Manœuvre, le quartier de Mustapha inférieur et celui de l'Agha. Au fond, la Casbah.

P. Tétrel

RS DE NOTRE CAPITALE...

Dimka Swetchine



Il y avait le passé : les forts turcs, le palais du Dey, le Bordj-el-Fanar, devenu l'Amirauté, les souvenirs des pirates barbaresques et ceux de la conquête. Mais ces vestiges disparaissaient chaque année un peu plus, naufragés dans le jaillissement des bâtiments d'une ville nouvelle. Des cités, des ensembles de constructions aux lignes pures montaient à l'assaut des hauteurs, dominaient la vieille Casbah et enserraient le quartier de Belcourt. Alger préparait son avenir avec une confiance et un dynamisme que rien ne semblait pouvoir altérer. **H**



Photo R.G.B.

Le paquebot *El-Djezaïr* quitte le port d'Alger. Demain, ce sera l'arrivée à Marseille, un salut au passage pour Notre-Dame-de-la-Garde. La France...

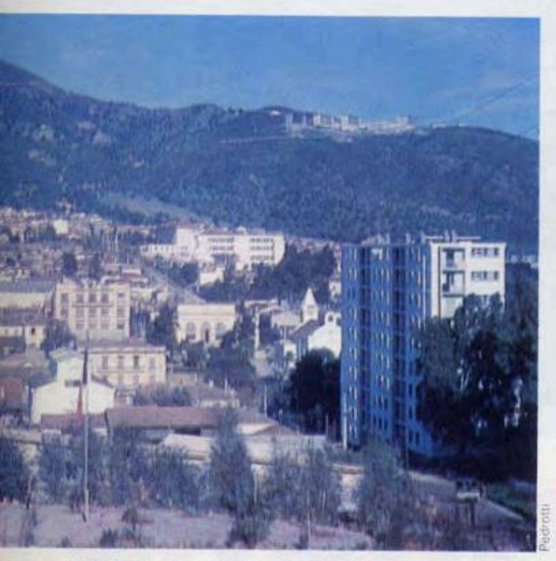


Aïn-Temouchent, à 72 km d'Oran : un petit hôtel de ville, des jardins publics et même un théâtre de verdure.



◀ Des hauteurs d'Oran, autrefois Ouahran, le regard embrasse la baie, le port, l'amphithéâtre de la ville dominée par le pic d'Aïdour couronné par le vieux fort espagnol de Santa Cruz et la chapelle de la Vierge. La cité, très européenne, très moderne, compte plus de 300 000 habitants.

Timgad, l'arc dit de Trajan, construit au IIe siècle par les soldats de la IIIe légion romaine. La ville fut détruite au début du VIe siècle, rebâtie par les Byzantins, à nouveau détruite par les Arabes à la fin du VIIe siècle. Mais les vestiges demeurent et ont été restaurés en partie en 1900.



Tizi-Ouzou, au pied du djebel Beloua et au cœur de la Grande-Kabylie. Déjà une ville de 50 000 habitants.

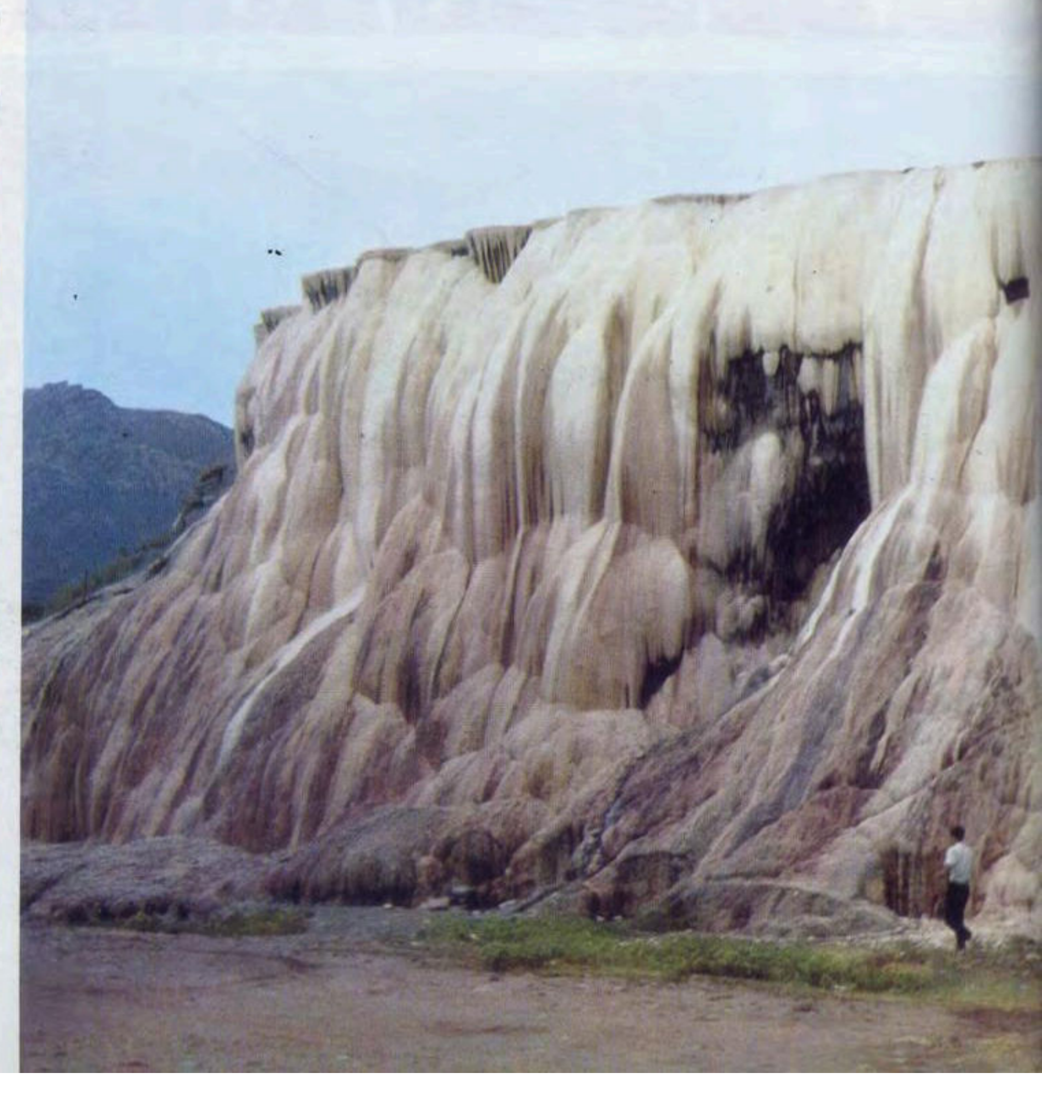
...des splendeurs de la Côte de Turq



Aux environs de Bône, des plages qui s'appellent Saint-Cloud, Lever-de-l'Aurore, la Grenouillère...



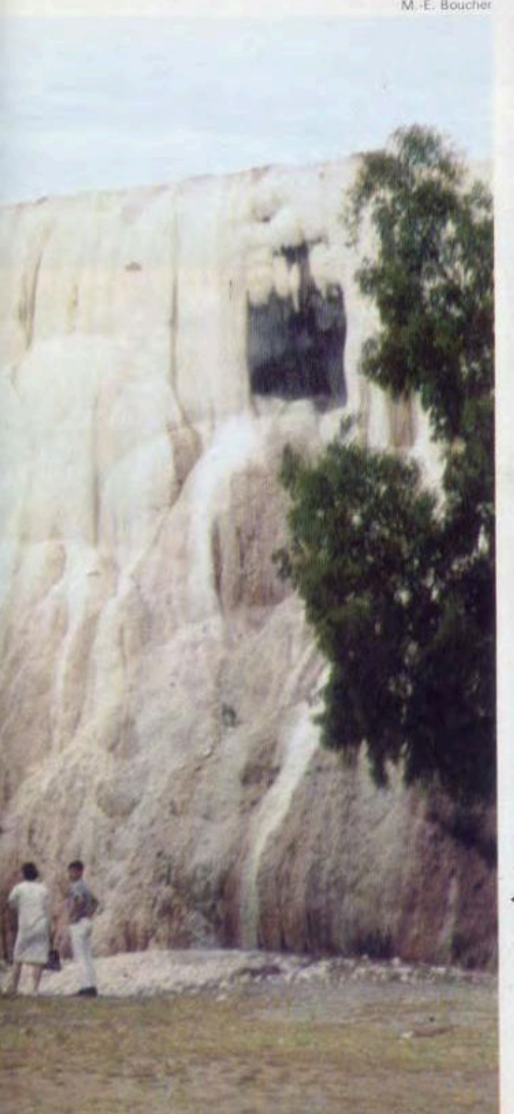
Stora, à 4 km de Philippeville, station balnéaire fréquentée, au pied d'escarpements boisés de chênes-lièges.



P. Tétrel

ise sous le soleil et même de nos ruines romaines...

M.-E. Boucher





Belliec

◄ Hammam-Meskoutine près de Guelma : la cascade pétrifiée. Une des merveilles de la station thermale, dont les eaux ferrugineuses, carbonatées calciques, sortent de terre à plus de 90 °C. Depuis les Romains, on y vient de loin pour soigner rhumatismes et arthrites.

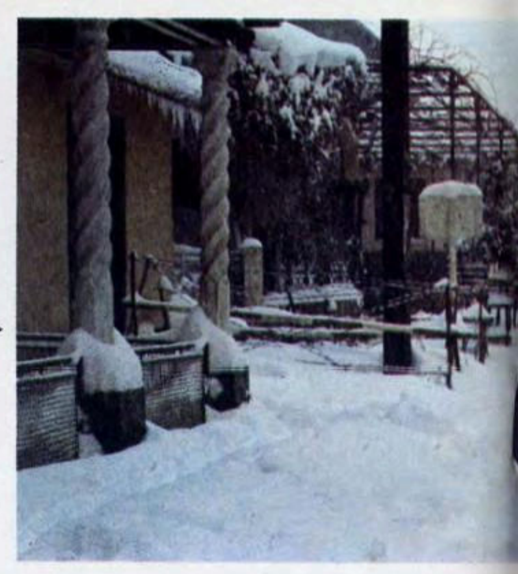
▲ La Calle, à 86 km de Bône. En 1553, les Marseillais pêcheurs de corail y fondèrent un comptoir : le Bastion de France. Ils se maintiendront jusqu'en 1827. Puis le petit port deviendra, un siècle plus tard, une charmante station estivale, renommée pour ses forêts et ses plages.

...de nos stations de sports d'hiver qui se nommaie



Reveillère

◀ Tébessa. Les ruines de la basilique chrétienne. Théveste, quartier général de la IIIe légion d'Auguste, est, à 800 mètres d'altitude, à plus de 200 km au sud de Bône et l'hiver y est très rigoureux.



Il a neigé à Médéa, à moins de 100 km d'Alger. Mais à 920 mètres d'altitude, les arbres et les fleurs sont ceux de France. La population est moins exubérante que sur la côte. ▶

J.-C. Gagnaire

Méchéria, dans les hauts plateaux du Sud, à près de 350 km d'Oran, au pied du djebel Antar. A 1 167 m d'altitude, les hivers sont rudes et pendant plusieurs mois la température est inférieure à 0 °C. Dans cette région, une tribu d'éleveurs, les Hamiane, est connue pour sa fierté et son esprit d'indépendance. ▶





Fuchs

◀ Les monts de Kabylie sous la neige. Dans le Djurdjura, les crêtes sont à une altitude moyenne de 2 000 mètres et enneigées jusqu'en juin. En plein hiver le thermomètre descend à – 10 °C et l'on vient d'Alger pour skier à Tikjda. En été, les alpinistes pourront s'attaquer au massif de l'Akouker, au-dessus de 2 000 mètres.

En haut : Bessombourg, dans le sahel de Collo. Le djebel Goufi est à 1 180 m et attire les amateurs de fraîcheur et d'air pur. *Ci-contre :* El-Hanser au confluent des oueds Indjana et el-Kébir, dans la région d'El-Milia. Cette frontière de toujours entre la Numidie et la Maurétanie comporte des buts de promenades splendides. ▶



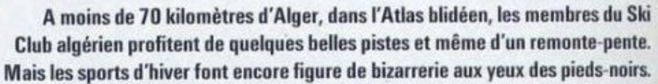
...nt Tikjda et Chréa...



Goubard



Coll. particulière

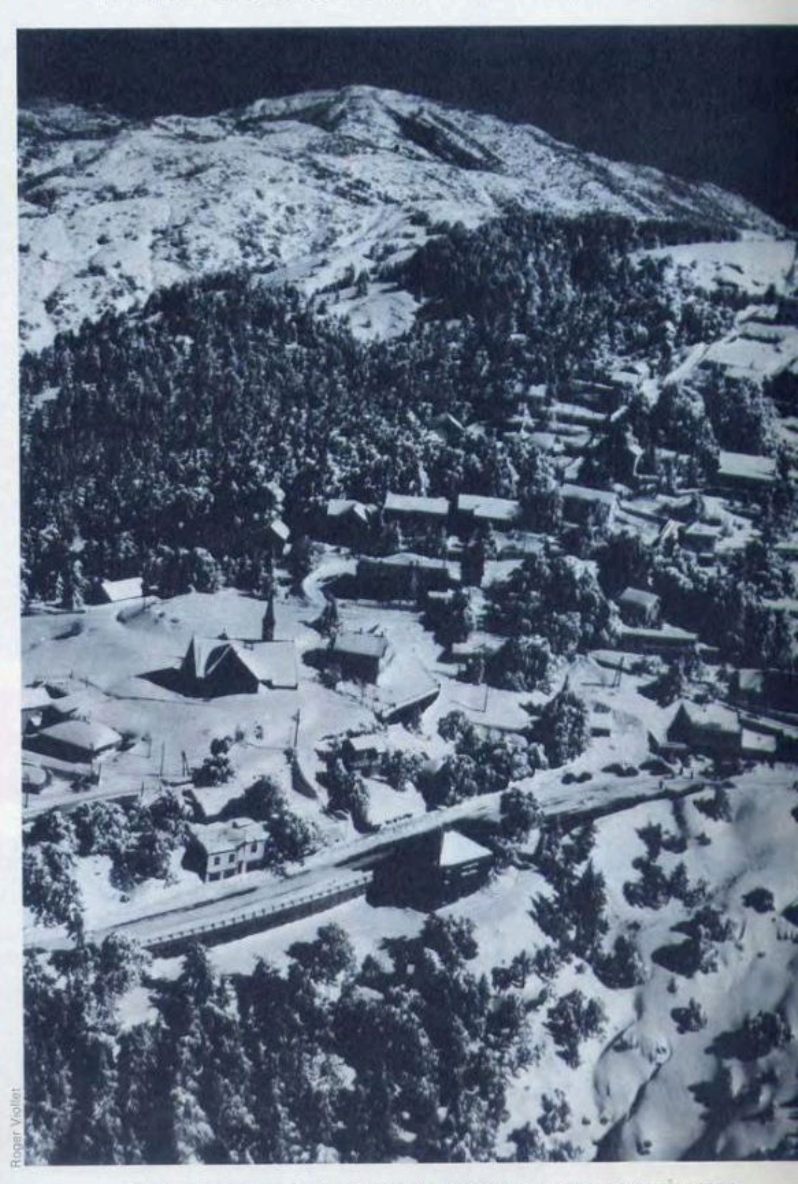


A moins de 70 kilomètres d'Alger, dans l'Atlas blidéen, les membres du Ski Club algérien profitent de quelques belles pistes et même d'un remonte-pente. Mais les sports d'hiver font encore figure de bizarrerie aux yeux des pieds-noirs.



A. Bruner





Roger Viollet

Chréa, à 1 500 mètres d'altitude : des chalets, un hôtel baptisé l'Ours blanc, l'église de Notre-Dame-des-Cèdres, un chasse-neige pendant l'hiver. Dans la plaine, les jardins de Blida que l'on aperçoit du promontoire. Une station chic.



◀ Guelma. Le théâtre antique. Sur les ruines d'une cité punique, un monument romain restauré. Trois statues colossales de Neptune, de Junon et d'Esculape. Un cadre qui convient à la tragédie classique.

P. Tétrel



En colonie de vacances sous le patronage de *l'Écho d'Oran*. La plage, mais aussi le football, le sport pied-noir par excellence... Des camps de vacances, des villages de toile sont ouverts au ▼ cap Matifou, à Zéralda...



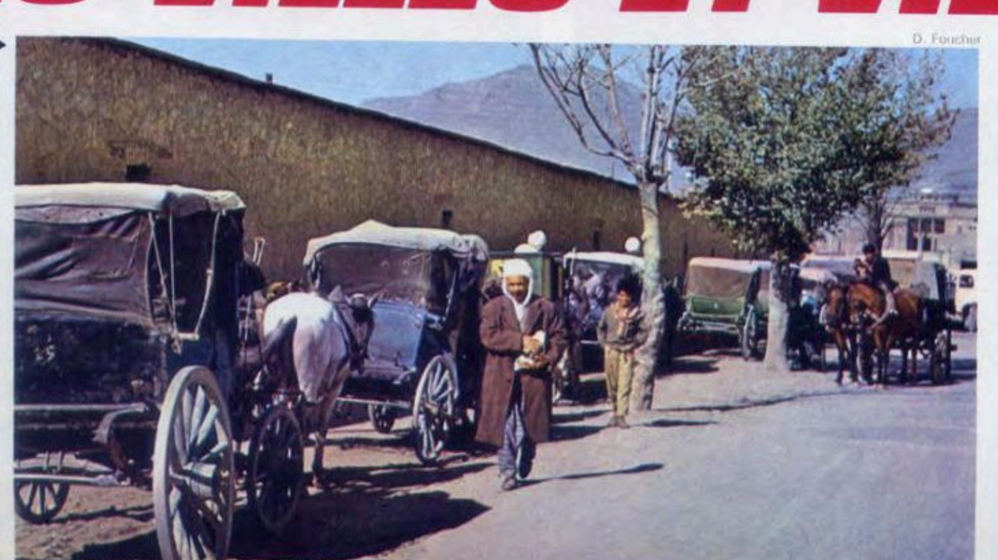
Coll. Pierre Laffont



DES VILLES ET VILLAGE

Les calèches de ▶ Batna, bourgade de l'Aurès au climat glacial l'hiver et torride en plein été, base de départ tout à la fois pour les amateurs d'art se rendant à Lambèse et à Timgad, pour les skieurs et alpinistes, pour ceux qui partent vers les oasis et le Sahara par Biskra, Touggourt, Ouargla.

D. Foucher





Bellée

La Calle; une côte rocheuse, des brisants qui rendent le port impraticable. Mais partout, de Châteaudun-du-Rhumel, dans le Constantinois, à la plage des Andalouses, près d'Oran, la joie de vivre est un état de grâce permanent et communicatif. On se retrouve au bord de l'eau ou dans un coin de verdure et naît une atmosphère de kermesse.



Francine Houyau

Marchadier

S POUR GENS HEUREUX

Manaut-Esquieule



◀ Boufarik : la statue du sergent Blandan qui, en 1841, résista avec 21 hommes à l'attaque de 300 cavaliers arabes.

La mairie de ▶ Tizi-Ouzou. Un centre plus stratégique que touristique de Grande Kabylie.

Georges Bernard



dans ce climat paisible de vieille province f

P. Tètrel

Agoutin



Mascara : l'ancien quartier général d'Abd el-Kader devenu centre commercial de vins, de l'olivier et du tabac. Deux villes, européenne et musulmane.



nçaise

◀ Ténès, à mi-chemin entre Alger et Oran, et qui domine l'embouchure de l'oued Alallah. Une ville fondée par les Phéniciens, occupée par les vétérans d'Auguste, prise à Abd el-Kader par Bugeaud en 1843. Sur les ruines du passé, une cité moderne sans caractère. Mais, à 2 km au sud, le vieux Ténès berbère fondé il y a mille ans...

Marceau, dans les collines au sud de Cherchell. Une petite église dans un petit village au milieu des bois de chênes-lièges. L'imagination des colons y est très influencée par l'épopée napoléonienne. Montebello, Marengo, Desaix, Marceau... Mais les habitants pour autant ne rêvent pas à tout prix d'une gloire militaire héritée de l'Empire. ▶

Coll. particulière

Chapellon



M.-E. Boucher

◀ Djidjelli, cité qui fut carthaginoise, romaine, arabe, capitale des pirates barbaresques avant de devenir française. De grands immeubles modernes qui s'élèvent sur des fondations antiques, un port de pêche, une station balnéaire, et... des fabriques de bouchons en liège...



Bône, le cours Jérôme-Bertagna et, au fond, la cathédrale. Une ville de plus de 100 000 habitants tenant à leur particularisme. Deux kilomètres plus loin, les ruines d'Hippone où vécut saint Augustin, lieu de pèlerinage pour les Bônois, chaque année pour la Fête-Dieu. ▶

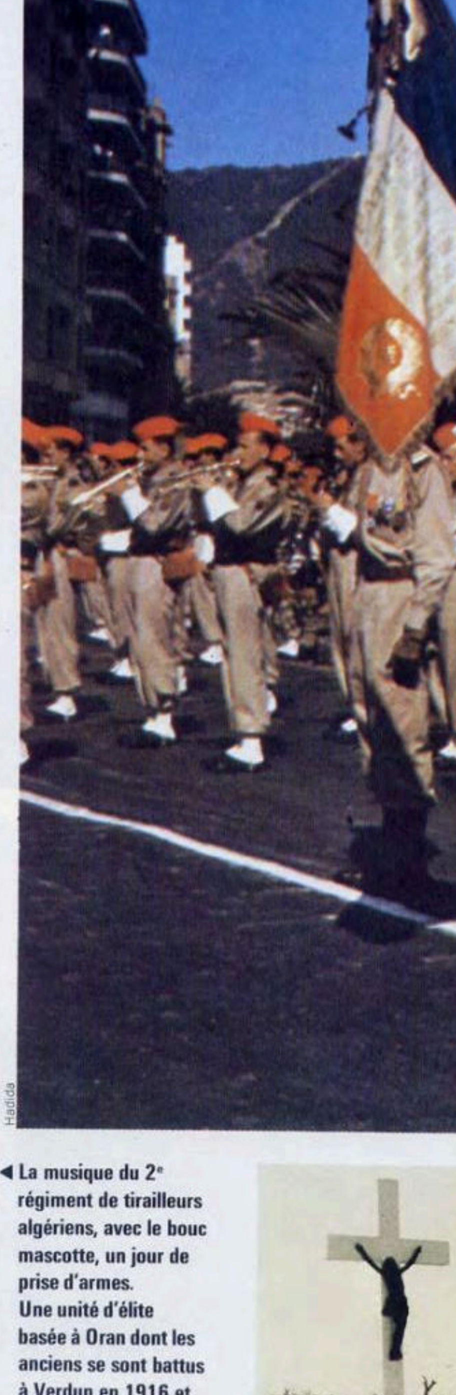
NOTRE GLORIEUSE ARM


Musée de l'Empéri, Bib. R. et J. Brunon

DES unités qui étaient nées en 1830 avec la conquête de l'Algérie, qui pendant cent trente ans ont combattu aux quatre coins du monde, avaient toutes leur légende : les zouaves ou « chacals » à Malakoff et à Solferino, les tirailleurs ou « turcos » dans l'armée du Rhin en 1870 et à Verdun en 1916, les chasseurs d'Afrique chargeant les Prussiens sur le plateau d'Illy, les spahis en Chine, au Sénégal, au djebel Druze, les bataillons d'infanterie légère des « joyeux ». Et, bien entendu, la légion étrangère...

Ils avaient leurs uniformes éclatants, de vastes pantalons rouges, des burnous flottant au vent, des chéchias et des turbans, qui transformaient les défilés en carrousels de l'Ancien Régime. Puis ils perdirent ces tenues, incongrues dans la guerre moderne, ils échangèrent leurs chevaux contre des véhicules tous terrains. Mais leurs vertus guerrières étaient leur héritage. Ils en donneront les preuves de 1942 à 1945.

Enfin, ils mèneront leurs derniers combats pour défendre l'Empire qu'ils avaient conquis, puis la terre africaine qui les vit naître. En 1962, sonna l'heure du départ définitif pour la métropole. Quelques mois encore, et ces régiments qui se sont tant battus entreront dans l'Histoire. Sauf le 1er spahis qui restera pour maintenir la tradition. H


Hadida



◄ La musique du 2e régiment de tirailleurs algériens, avec le bouc mascotte, un jour de prise d'armes. Une unité d'élite basée à Oran dont les anciens se sont battus à Verdun en 1916 et pour la libération de la France à partir de 1942. Calot bleu ciel, ceinture rouge, insigne frappé de la tête de lion, fourragère rouge ; un uniforme qui a perdu beaucoup de son pittoresque de jadis.



E D'AFRIQUE

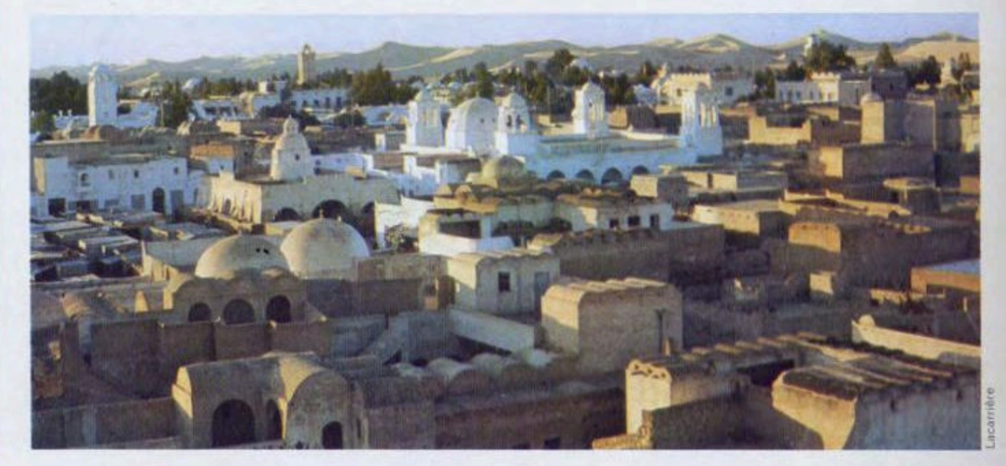


◀ Le 2ᵉ zouaves, son drapeau et sa musique à Oran. Une unité qui s'était illustrée à Magenta en 1859, à Frœschwiller en 1870, pendant les deux guerres mondiales. Plus de vaste pantalon rouge ni de boléro bleu marine. Même la célèbre chéchia a été remplacée par un calot.



Devant les bâtiments ▶ de la Xᵉ région militaire sur la place d'Isly à Alger, la statue de Bugeaud, caporal à Austerlitz en 1805, maréchal de France en 1843. D'abord hostile à la conquête d'Algérie, possession onéreuse, puis prenant pour devise *Ense et aratro.*

Manaut-Esquieule



Lacarrière



G. Viollon



G. Viollon

La basilique des Sables bâtie à El-Goléa par le père Charles de Foucauld. Officier de cavalerie, puis explorateur au Maroc, ordonné prêtre en 1901, ermite dans le Sud algérien, puis à Tamanrasset, il mène une vie contemplative parmi les Touareg. Le 1ᵉʳ décembre 1916, il est assassiné par des pillards sénoussis. En 1929 ses restes, ramenés du Hoggar, sont inhumés à Saint-Joseph près d'El-Goléa.

présents sur tous les champs de bataille pendant ce



Darchy

Les méharistes. Un décret du 1er août 1905 a consacré l'existence des compagnies sahariennes créées par Laperrine. Des unités nomades de 180 à 300 hommes sous le commandement d'un capitaine assisté de trois lieutenants et d'un médecin, avec une vingtaine de sous-officiers français. Sans cesse en alerte.





René Combes

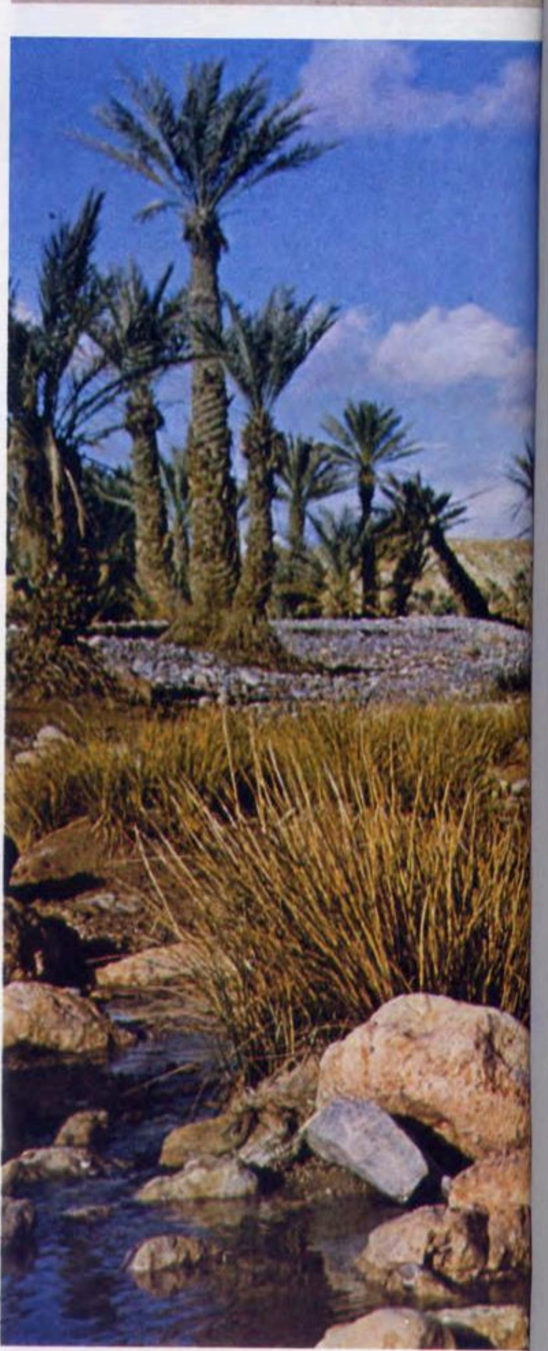
René Combes



Les spahis algériens. Un corps de cavaliers prestigieux créé par Yousouf, Italien passé au service de la France en 1830. Trois régiments participent à la guerre de 1870-1871 et aux campagnes coloniales. En 1921, on compte huit régiments. Le 15 mai 1940, le 2e R.S.A. se sacrifie à



La Horgne; réformé, il fera partie de la 1re D.B. en 1944. Après l'Italie et la campagne de France, ce sera l'Indochine. *Ci-dessus :* l'étendard du 6e R.S.A.



Marthe

nt trente-deux ans

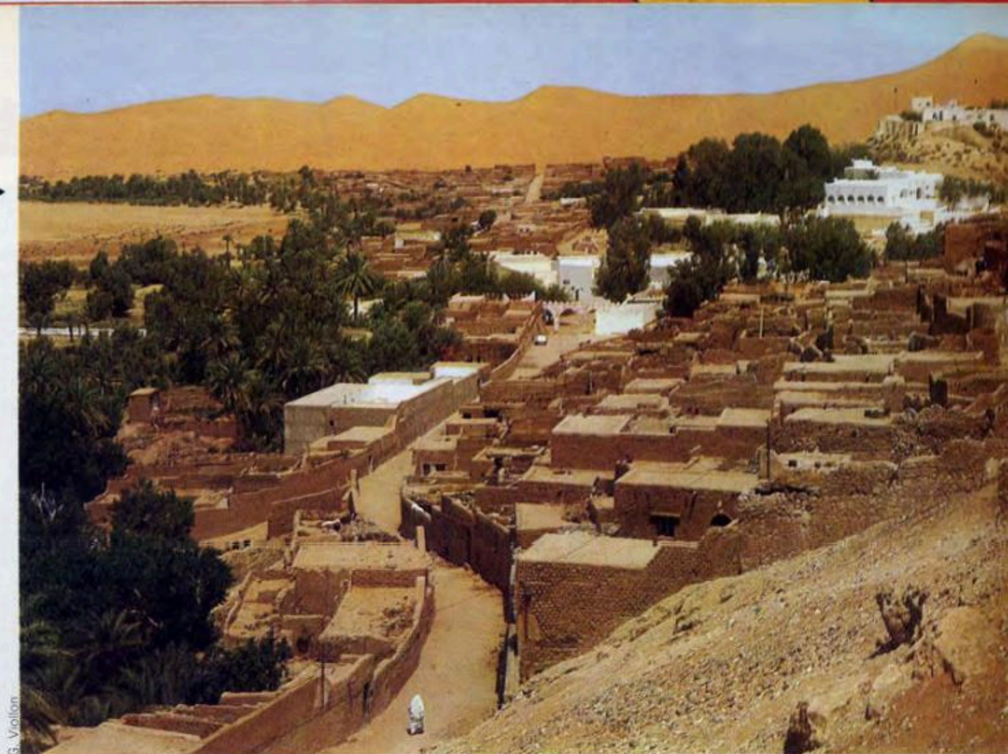


Louis Fotogram

Beni-Abbès au sud ▶ d'Aïn-Sefra : un bordj, qui domine une palmeraie, un laboratoire du C.N.R.S., un petit ermitage construit par le père de Foucauld en 1901.

L'oued Béchar, dans le Grand Erg occidental. En arrière-plan, le djebel Antar. Un lieu de passage des contrebandiers que surveillait le 1er régiment étranger. ▼

G. Viollon



la légion à Sidi-Bel-Abbès, les k



pis blancs au défilé du 14 juillet, c'était hier

◀ Le quartier Viénot à Sidi-Bel-Abbès. Dans la cour d'honneur, le monument aux morts de la légion avec, aux coins, des statues du légionnaire dans son uniforme des quatre grandes époques du siècle. Un culte auquel sont initiés tous les nouveaux engagés. *En médaillon :* le sapeur de la légion, barbe fleuve, tablier de cuir, hache sur l'épaule...

Les képis blancs ▶ défilent au « pas de la légion » : 80-85 pas-minute. Ils viennent de tous les pays du monde et servent sous deux devises : Honneur et Fidélité et Legio Patria Nostra. Ils ont leur fête, Camerone, et une chanson de marche, « le Boudin ». Ces unités nées en 1831 sont entrées dans la légende par leurs combats et leur style...

René Bail

René Bail





Charlat

Pouyet



Sidi-Bel-Abbès à 92 kilomètres d'Oran. En un coin marécageux où un marabout perpétuait le souvenir d'un saint ermite, la légion a fondé une ville en 1843. Ce sera le creuset où 340 000 engagés acquerront l'« esprit légionnaire » qui les marquera pour leur vie entière. Ici, ils apprendront à se soumettre à une discipline implacable, à tout supporter, à tout surmonter, pour avoir la fierté d'appartenir à un corps de guerriers bâtisseurs unique, avant de rejoindre leur régiment, par exemple à Négrine, à la lisière du Sahara.



Charly de Bab-el-Oued/Photo M. Griscelli

LA CUISINE DU SOLEIL

Il existe une cuisine pied-noir, produit d'un amalgame de recettes arabes, espagnoles, siciliennes, maltaises et autres. Certaines préparations, notamment la paella, ont été révélées aux Français de la métropole par les réfugiés venus d'Oran ou d'Alger. D'autres, comme les sardines en scabètche, n'ont pas pu franchir la Méditerranée. Mais qui, aujourd'hui, ne connaît et n'apprécie les « merguez », voire les « meshoufs » (foie de mouton) ?

Photos Charly de Bab-el-Oued/Photo M. Griscelli

J'ÉTAIS ADMINISTRATEUR DE COMMUNE MIXTE EN ALGÉRIE

Lorsque, haut et ferme, le drapeau tricolore flottait sur l'Algérie, son découpage territorial et son système administratif étaient différents de ce qui existait en France et, à l'époque déjà, aussi bien dans cette province qu'en métropole, ou on les ignorait totalement ou on n'était guère en mesure de les préciser.

Jusqu'à l'application du décret du 28 juin 1956, pris sous la pression du mouvement insurrectionnel qui se déclencha le 1er novembre 1954 et de certains courants d'opinion qui s'établirent par la suite, les structures administratives de l'Algérie, alors appelées à subir une brutale et profonde réforme, étaient les suivantes :

Au sommet, à Alger, le Gouvernement général et un gouverneur général.

Dans les « Territoires du Nord », qui s'étendaient jusqu'à l'Atlas saharien :

- 3 départements (Alger, Oran, Constantine) avec, à leur tête, un préfet ;
- Dans chaque département, des arrondissements dirigés par des sous-préfets ;
- Dans chaque arrondissement, trois sortes d'unités administratives :

a) la commune de plein exercice, où la proportion des Européens est importante et où la population musulmane est assez évoluée ; c'est le système de la commune métropolitaine régie par la loi municipale de 1884 ;

b) la commune mixte, où l'élément européen est peu nombreux (quelques dizaines de familles), tandis que la population musulmane, à une majorité écrasante, n'est guère évoluée. Elle est dirigée par un administrateur secondé par un ou plusieurs administrateurs adjoints suivant son importance ;

c) entre la commune de plein exercice et la commune mixte, un système intermédiaire : celui des centres municipaux créés dans quelques communes mixtes. Ils proviennent de douars jugés aptes à recevoir les franchises municipales et, bien que placés sous la tutelle de l'administrateur de la commune mixte, possèdent néanmoins une très grande autonomie.

A signaler, pour mémoire, au-delà de l'Atlas saharien, dans les « Territoires du Sud » aux étendues immenses et très peu peuplées, une administration toute particulière, sous contrôle militaire ; les territoires de Touggourt, de Ghardaïa, d'Aïn-Sefra, des Oasis sahariennes, avec des communes indigènes commandées par des officiers des affaires musulmanes et des communes mixtes dirigées par des administrateurs.

Dans toute cette organisation, mis à part les Territoires du Sud, bien spéciaux, à qui revenaient l'importance et l'originalité ? A la commune mixte indiscutablement.

Pour toute l'Algérie des Territoires du Nord, on comptait 78 communes mixtes englobant les six-septièmes du pays au point de vue superficie et comprenant les six-dixièmes de la population. Elles avaient des superficies allant d'une centaine de milliers à plusieurs centaines de milliers d'hectares, et un nombre d'habitants allant de 40 000 à 130 000 et davantage. C'est dire la place énorme que tenaient ces créations, prévues par le décret du 24 décembre 1875, dans la vie administrative algérienne.

Pour ce qui est de l'originalité, ces institutions étaient en effet peu ordinaires. La commune mixte comprenait parfois des centres dits « centres de colonisation » (lorsque s'y trouvait un certain noyau d'exploitants européens) représentés par des « adjoints spéciaux » élus au premier collège. Dans tous les cas, elle était divisée en douars (une douzaine) avec, à leur tête, des caïds (fonctionnaires nommés) aidés d'un garde champêtre et d'un secrétaire autochtones, et ayant à leur disposition des « chefs de fraction » nommés par l'administrateur et qui servaient d'intermédiaires entre le caïd (ou l'administration) et la population (c'est-à-dire les administrés). Enfin, le chef de la municipalité n'était pas un élu comme en commune de plein exercice ou en France ; c'était un fonctionnaire et, qui plus est, un fonctionnaire d'autorité nommé par le gouverneur général ; c'était l'administrateur de commune mixte.

Recruté sur titres (diplôme de grandes écoles) ou par concours, l'administrateur adjoint apprend son exaltant et difficile métier à l'irremplaçable creuset de son chef de commune et de ses anciens, et il ne tarde pas à se montrer apte à servir aussi bien en pays arabe, qu'en pays kabyle ou chaouïa, de même que dans les Territoires du Sud.

L'administrateur chef de commune, est le représentant du pouvoir central. Ses fonctions sont variées, ses responsabilités nombreuses. Assisté d'une commission municipale (assemblée délibérante qui comprend les adjoints spéciaux, les conseillers municipaux élus du premier collège, les caïds, les présidents de Djemaa issus du deuxième collège par élection et mandataires des populations dans chaque douar), il joue le rôle de maire. Il a également les attributions d'un commissaire de police et, comme ministère public, aux audiences des tribunaux correctionnels, c'est l'auxiliaire du procureur de la République. De droit il est président de la Société Agricole de Prévoyance. A l'occasion, il est encore Président de Société mutuelle des Labours, de Syndicat d'irrigations, de Syndicat de lutte antiacridienne, de Société de Courses. Lors du mouvement saisonnier de migration des nomades du Sud vers les Hauts Plateaux (ou *Achaba*), les transhumants sont accompagnés, trois mois durant, par les Adjoints du Corps des Communes Mixtes.

Outre des tâches purement administratives à remplir, cet agent du Gouvernement a pour mission (et non des moindres) de veiller à la bonne rentrée des impôts dans sa circonscription, à la parfaite sécurité dans les douars, à la tranquillité dans les esprits, au respect des manifestations d'ordre religieux, au bon fonctionnement des écoles coraniques. Et puis il doit s'occuper d'œuvres sociales pour soulager les malheureux dans le besoin, et régler des problèmes économiques en vue de l'équipement de sa région : problèmes de scolarité (construction d'écoles), de viabilité (ouverture de pistes), d'hydraulique (aménagement de points d'eau et réalisation de petits barrages), de paysannat (aides diverses aux fellahs ou cultivateurs). Enfin, à l'occasion des réceptions, officielles ou autres, assez fréquentes, l'Administrateur paie de sa personne et est appelé à mettre en pratique les traditions d'hospitalité et de diplomatie, fort appréciées en Pays d'Islam.

Aux administrateurs on dut des réalisations spectaculaires. Ainsi à M'Sila et à Barika, dans la région présaharienne semi-désertique du Hodna, fut tentée une expérience (qui réussit) de culture de l'olivier en terre sèche par méthode sfaxienne. Dans la seule Commune Mixte de Barika : 1 500 ha avec 24 000 arbres destinés, une fois en rapport, à être remis aux indigènes de l'endroit.

Souvent ils sont mis à la tête d'organismes extrêmement importants. A titre d'exemple, à la Société Agricole de Prévoyance de Ménerville (près d'Alger) son président (un Administrateur) a sous sa direction 12 Secteurs d'Amélioration Rurale avec Moniteurs chargés d'aider et de guider les agriculteurs ; un parc de 35 tracteurs avec matériel agricole pour les labours chez les particuliers ; il s'occupe de commercialisation de céréales et de conditionnement de semences ; il accorde des prêts aux adhérents ; il dirige une huilerie pilote.

Toutes ces attributions diverses exigeaient un travail considérable de bureau, travail qui se faisait au bordj de la Commune Mixte, notamment avec l'aide des Administrateurs Adjoints, d'un Secrétaire de la Commune Mixte, d'un Secrétaire Interprète, d'un Architecte Voyer. Egalement au bordj se pratiquait une coutume singulière : celle de la *chekkaïa*, sorte d'audience accordée par l'Administrateur en chef ou par le *khélifa kébir* (Premier Adjoint) ou le *khélifa seghir* (Deuxième Adjoint) pour recueillir les plaintes des administrés, pour tenter de résoudre leurs différends ou pour leur donner des conseils. Système extrêmement prisé par les intéressés car rapide, efficace et gratuit.

Tout cela exigeait aussi des tournées dans les douars, tournées (qui se firent longtemps à cheval ou à mulet, selon le relief des zones à parcourir) pour contacts avec les populations et études sur le terrain. L'Administrateur était en tenue, et quand son képi apparaissait, c'étaient des marques de respect, de considération, de dévouement ; il représentait la France ! Et puis, c'était le *hakem*, « celui qui commande ». Et on avait toute confiance en lui. Combien de fois, au cours de sa carrière, n'a-t-il pas entendu, exprimé du fond du cœur par des indigènes pleins d'espoir ou de reconnaissance : *Andek el hak ! Kima t'hab ! Babana !* (tu as raison, comme tu veux, tu es notre père). Si par hasard l'Administrateur était non seulement un administrateur réputé de grande valeur, mais s'il connaissait la langue kabyle ou s'il « parlait arabe comme une mosquée », si par surcroît il était un excellent cavalier, alors c'était un chef extraordinaire !

Donc un labeur accablant mais aussi des pouvoirs étendus et une grande liberté d'action permettaient à ces fonctionnaires d'atteindre au mieux les buts fixés. Uniques responsables et véritables points de mire de leurs Communes, s'ils étaient, certes, parfois à l'honneur, en contrepartie, que de servitudes ! Leur présence sur leurs territoires était quasi permanente, et il suffisait de circonstances ou d'événements graves (invasion de sauterelles, incendies de forêts, désordres sociaux, etc.) pour que les permissions fussent systématiquement supprimées. En tout cas, ils étaient constamment sur la brèche en période calme, aux avant-postes en période de troubles. Et, hélas ! sans remonter bien loin, plusieurs d'entre eux, durant l'insurrection de 1945 et au cours de la récente guerre d'Algérie, devaient périr assassinés, victimes des rebelles (Rousseau, Bancel, Dupuy, Faure, Reynaud, Contensou...).

Robert Holstein

Imprimé en France - Imp. GEORGES LANG, 11, rue Curial. Dépôt légal 2e trim. 1974 — N° d'imp. C. 70.
Librairie Jules Tallandier, Paris N° 2108. — Directeur responsable de la publication : Maurice DUMONCEL — N° 399 - 15 avril 1974.



ORGANISATION ADMINISTRATIVE SCHÉMATIQUE DE L'ALGÉRIE

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL à Alger
Gouverneur général (administrateurs détachés)

A TERRITOIRES DU NORD :

DIRECTION DES AFFAIRES MUSULMANES
Directeur civil

- **DÉPARTEMENT D'ORAN**
- **DÉPARTEMENT D'ALGER**
- **DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE**

Préfet (administrateurs détachés)

ARRONDISSEMENTS
Sous-préfets (1 administrateur détaché)

- **COMMUNES DE PLEIN EXERCICE** — Maires
- **COMMUNES MIXTES** — Administrateurs

- **CENTRES DE COLONISATION** — Adjoints spéciaux
- **DOUARS** — Caïds
- **CENTRES MUNICIPAUX** — Présidents de centre

FRACTIONS
Chefs de fraction

ATLAS SAHARIEN

B TERRITOIRES DU SUD :

DIRECTION DES TERRITOIRES DU SUD
Officier supérieur ou directeur civil

- **TERRITOIRE D'AÏN-SEFRA**
- **TERRITOIRE DE GHARDAÏA**
- **TERRITOIRE DE TOUGGOURT**
- **TERRITOIRE DES OASIS SAHARIENNES**

Dans chaque territoire :
– 1 commandant militaire, assisté d'adjoints (officiers) et d'un interprète, a autorité sur :
– des COMMUNES INDIGÈNES et des ANNEXES (officiers) ;
– des COMMUNES MIXTES (administrateurs).
(Ces dernières créées assez tardivement, pour se substituer progressivement aux précédentes en raison de la tendance à l'unification administrative.)